

Johan BONNEFOY

Johan BONNEFOY

Vit et Travaille en Haute-Loire, France
né en 1986

Expositions collectives:

- 2025 - *The Sky Was Pink* avec Cristine Guinamand, à) L'E s p a c e (
- 2024 - *À Fleur de Terre*, Chapelle de la Visitation, Brioude
- *H2O*, Maison de Mandrin, Brioude
- 2023 - *Futurs Incertains*, SELVETICA, Goethe Institut, Paris XVIème
- *Autoportraits* OFF à l'espace Pierre Cardinal, Puy en Velay
- *Rêves* avec Barbara Navi, Milène Sanchez, Jean-Charles Eustache à) L'E s p a c e (
- *L'Escale de la lune* à l'atelier du Moulin Grand, Aubusson
- *Les Arts foreztiers*, à Chavaniac Lafayette
- 2022 - *Paysages* avec Yann Lacroix, Adrien Belgrand, Jeremy Liron, ... à) L'E s p a c e (
- *Perfect Days* à l'atelier du Moulin Grand, Aubusson
- *Les Arts foreztiers*, à Chavaniac Lafayette
- 2017 - *Objets du désir* avec Etienne Fleury et Renata Sgarbi, ALMA Espace d'Art, Paris.
- 2015 - *Les Grands Espaces et les Petites Choses* avec Jérôme Letinturier et Hugo Livet, La Nouvelle Manufacture, Saint Martin de Valamas
- *Hertz-Fumet* avec Luc Avargues, Les Ateliers, Le Brezet
- 2012 - *Parcours d'Artistes*, Pontault Combault
- *Tropismes 3*, Chanonat
- *Promenons nous*, ESACM, Clermont-Ferrand

Expositions personnelles:

- 2025 - *L'Air du Temps*, galerie JC Simon, Hotel du Département de la Haute-Loire
- *Les Instants Heureux* galerie municipale, La Maison de Mandrin, Brioude
- 2024 - *Mull*, galerie municipale de Chaspuzac
- 2021 - *Solo show* à l'Abbaye de Pébrac, La Pensée Sauvage, espace d'art contemporain
- 2020 - *The summer goes on, The sun stayed there*, Lieu d'Art contemporain) L'Espace (, Rognac
- 2019 - *The Kindness of Neighbours*, 139 ArtSpace, Deptford X FESTIVAL, Londres, Royaume-Uni
- *Factory Landscapes* à Siaugues Sainte-Marie
- 2018 - *Essai sur la lumière* à la Chapelle, Le Cheylard

Expériences / Publications:

- 2024 - Résidence Artistique à *La Belle Étoile*, soutenu par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes
- 2023 - Subvention DRAC pour le dispositif «Été Culturel»
- Composition de la bande originale du film documentaire «Les Immortelles»
- 2022 - Subvention DRAC pour le dispositif «Été Culturel»
- 2020 - Création du lieu d'Art Contemporain) L'E s p a c e (à Rognac, Saint-Arcons d'Allier
- Subvention DRAC pour le dispositif «Prendre l'air (du temps)»
- Composition de la bande originale du défilé de Mode, école ESMOD Lyon à La Sucrière
- Professeur d'Arts Plastiques en Haute-Loire depuis septembre 2018
- 2019 - Linogravures pour le fanzine LA MARELLE, Marseille
- Linogravure pour Bamboo Show, SITIO par Superposition, Lyon
- 2017 - Réalisation de la couverture du roman, *Les Racines de l'addiction*, écrit par Louise Bel-lamy, Hugues Fagorat Editions, Paris
- Composition de la bande originale du spectacle 1/10sec pour la compagnie DARUMA, soutenue par le Conseil Régional et la DRAC Auvergne, Scène Nationale, Clermont-Ferrand

Formation:

- 2011 - DNSEP à l'école supérieure d'Art de Clermont Metropole (Félicitations du jury)
- 2009 - DNAP à L'ESACM (Félicitations du jury)

Le crépuscule d'un soir

Johan Bonnefoy fait du paysage une matière de peinture. Vivant et travaillant dans cette matière même, l'artiste réussi à faire du dehors un dedans, à mettre à distance le vécu pour le retranscrire sur la toile. Entre prises de motifs sur le vif – par la photographie – et re-prises dans l'atelier, il opère des aller-retours entre le vu, le perçu et le ressenti : un travail de ressouvenance créant des alliances d'espaces et de temps que la peinture, dans sa force vitale, permet de faire coïncider. Johan Bonnefoy peint a-posteriori. Des mois voir des années après la prise photographique, il se plonge à nouveau dans ses dossiers d'images qu'il considère comme de vastes carnets de croquis, pour en extraire de multiples unités – ses toiles sont le plus souvent de grands et de petits formats, du détail à la vue entière du paysage. À y regarder de plus près, ses œuvres semblent défaire pour refaire ce que l'on conçoit comme « paysage » afin de questionner ce que serait le « paysagé ». Un processus qui correspond à ce que l'artiste nomme le paysage « vidé » et « construit », c'est-à-dire une recherche plastique visant à soustraire le paysage à lui-même. Se faisant, Johan Bonnefoy nous invite à questionner ce qu'il pourrait être : un espace construit, imagé autant qu'imaginé, un entre-deux entre le réel et le rêve ?

Cet entre-deux se caractérise par le motif du passage, omniprésent dans son travail. Que ce soit un nuage suspendu dans un ciel bleu-guimauve, aux sentiers battus d'une lisière de forêt, aux barrières naturelles des rivières ou encore des allées d'arbres, il se fait limite entre deux univers, seuils de moments de vie et de déclin, où le temps semble s'échapper. Ce pourquoi Johan Bonnefoy photographie principalement en fin d'après-midi, se laissant captiver par « la sensation qui déborde de l'image ». Auparavant retravaillée via des logiciels, l'image est dorénavant retransmise directement sur la toile afin de la faire disparaître « au profit de l'exercice de peinture ». Il expérimente alors un glissement entre deux médiums, de la photographie à la peinture, afin de reconstituer un phénomène d'aperception qui, dans le cas de Johan Bonnefoy, prend corps dans son geste pictural. Ce geste crée ce qu'il nomme des « registres », qui diffèrent selon l'outil (pinceaux biseautés, plat, spalters) et les couleurs qu'il utilise. Au nombre de registres équivaut le nombre de couleurs et par extension de gestes réalisés, en travaillant d'abord le fond de sa toile avec un monochrome d'où apparaît le sujet du tableau.

Instinctive, sa peinture n'en est pas moins une « chorégraphie », comme il se plaît à dire, car sur le fond de la toile s'orchestre la superposition de rythmes et de temporalités. Prétexte au tableau, le paysage devient presque anecdotique, un archétype de lui-même dénué de contexte et vidé de la figure humaine. Ce qui importe pour l'artiste est de se laisser guider par la sensation première, celle qu'il a souhaitée saisir pour la fixer dans la matière picturale. Cette matière crée un espace coloré de profondeurs et de surfaces, synthèse des sensations retrouvées : « l'impermanence de l'instant photographique restituée dans une temporalité [picturale] plus longue ». Le paysage devient dès lors une trace mémorielle mise en abîme par les éléments de la composition - plans, formes et lignes -, qui sont dissous dans une lumière diaphane baignant le paysage dans une étrange et silencieuse atmosphère. La représentation joue donc d'une tension au sein d'une scène réelle d'apparence tranquille et un hors-champ invisible, propice à la rêverie. Elle devient ainsi le support atemporel d'une expérience sensible et contemplative du paysage qui se veut, par extension, celle du monde – *à l'orée du jour, au crépuscule d'un soir – s'éveille.*

La peinture de Johan Bonnefoy prend ses racines dans le genre du Paysage. L'artiste depuis les contours de son lieu de vie à la campagne, puise ses sujets qui lui permettent de peindre figuralement des lieux devenus sur la toile, archétypaux, liminaires et oniriques.

Johan Bonnefoy. Fixité et disparition du paysage

Les paysages peints par Johan Bonnefoy sont issus d'un périmètre restreint, situé aux abords de son lieu de résidence. Il y explore une nature familière arpentée quotidiennement. Ce territoire devient un réservoir de formes, de lumières et de récurrences visuelles que l'artiste prélève. Il y puise des fragments, amas de végétation, étendus d'eau, rayons de lumière, masses brumeuses ou ciels incertains, autant de motifs qui agissent comme des déclencheurs picturaux. La composition de ses tableaux obéit à une structure récurrente : une vue diffuse, atmosphérique, centrée autour d'un élément fort qui capte le regard par l'agencement des lignes de fuite et une distribution maîtrisée de la lumière. Cette configuration invite le spectateur à pénétrer lentement l'espace pictural. Dans *Plein soleil* (2021), le traitement des zones périphériques, légèrement assombries, guide subtilement le regard vers le centre de la composition, en direction de la surface de l'eau surplombée par une montagne. La matière picturale est fine et légère, les couches de peinture transparentes, laissant ainsi apparaître le grain de la toile. Les coulures, les traces et les réserves produisent un sentiment de flottement, d'instabilité et de fragilité. Le grand format de l'œuvre (200 x 250 cm) accentue le phénomène d'immersion et d'absorption du spectateur, résonnant avec l'intérêt de l'artiste pour la peinture romantique, et notamment pour les atmosphères brumeuses et crépusculaires des œuvres de Turner. Enfin, l'ensemble de la toile est investi par une lumière diffuse, néanmoins contrastée par les arbres qui forment une masse sombre au premier plan, à gauche.

La lumière joue un rôle central dans la pratique de Johan Bonnefoy. Souvent crépusculaire, presque surréaliste ou inquiétante, elle semble incarner un moment de bascule, précédant un évènement – comme dans *Le feu n'était pas loin* (2022) – ou suspendue entre perception et souvenir. Le paysage n'est pas seulement motif, il devient une expérience esthétique, voire affective. Chaque toile semble porter le souvenir d'une vision passée, lente à se figer et à advenir.

L'artiste photographie régulièrement les lieux qu'il traverse, mais ces images ne sont jamais traitées immédiatement par la peinture. Elles subissent un délai, une distillation silencieuse. La distance temporelle entre la prise de vue et le geste pictural permet l'infiltration des éléments inconscients, des sensations latentes, ou d'un sentiment de nostalgie. La peinture devient l'espace d'un amalgame, celui des réminiscences et de la mémoire sensorielle. Ainsi, les paysages représentés basculent subtilement du côté de l'irréel. Leur apparente douceur dissimule une part d'indécision, d'irrationnel. Ils adviennent moins comme des lieux précis que comme des états intérieurs, façonnés par l'observation puis par le souvenir.

Parmi les paysages de Johan Bonnefoy, nombreux sont particulièrement consacrés aux nuages. À travers ce motif, il explore un autre registre pictural : les formes acquièrent une consistance plus dense. Les nuages s'apparentent presque à des volumes sculpturaux, une matérialité qui fait émerger une nouvelle tension, entre fixité et disparition, entre saisie et effacement. À chaque toile, l'artiste dit devoir « réapprendre à peindre ». Chaque nuage devient un défi formel, un espace de liberté gestuelle et chromatique, faisant écho avec les recherches d'Hubert Damisch. Selon l'auteur de la *Théorie du nuage*, ce motif a la particularité d'exacerber la picturalité et offre une « régression infinie » : « Sur le registre conceptuel, le « nuage » est cette formation instable, sans contour mais aussi sans couleur définie, et qui cependant participe des puissances d'une matière où toute figure vient au jour et s'abolit, substance sans forme ni consistance où le peintre, comme déjà Léonard dans les taches d'un mur, imprime les emblèmes de son désir.¹ » *Cumulonimbus I* (2023) est constitué d'une forme nuageuse dont la liberté chromatique est intensifiée. Le nuage se teinte de couleurs multiples, presque iridescentes. Dans *Cumulonimbus II*, le sentiment de distance avec le réel est produit par la saturation du nuage rosé sur le ciel bleu électrique. Ces multiples jeux chromatiques, associés à l'épaisseur atmosphérique, révèlent un plaisir assumé de la peinture comme surface et matière – inscrivant son travail dans une génération d'artistes contemporains qui expriment un certain plaisir dans la manipulation de la peinture (Mireille Blanc, Maude Marris).

L'image ne désigne pas mais évoque. Le tableau devient trace, apparition, matière en suspens. Dans *Fantôme* (2024), une forme architecturale peine à émerger derrière des couches picturales nébuleuses. Elle est liminale, à la lisière du visible. Obturant partiellement la figure architecturale à travers de geste de floutages, recouvrements et effacements, Johan Bonnefoy explore la dimension *figurale* de l'œuvre – dans le sens développé par Jean-François Lyotard, puis François Aubral et Dominique Château. Les auteurs soutiennent l'idée que le *figural* dépasse l'idée de figure stricte, qui peut paraître figée et encline à une interprétation classique et univoque. Le *figural* ouvre sur une plus grande liberté de lecture, compréhension et interprétation de l'œuvre, en incarnant aussi ce qui échappe à la stricte visibilité. *Passage III* (2024) se caractérise par une gestualité expressive qui évoque une expérience sensorielle du vivant, plus ouverte qu'une expérience uniquement visuelle. La spontanéité des lignes et l'indétermination des formes participent précisément de ce passage du figuratif au *figural*. L'artiste affirme vouloir orienter sa recherche dans cette zone de tension entre figure et matière, là où l'image vacille, frôle l'infigurable sans jamais renier la figure, qui demeure son point d'ancrage et le foyer de son exploration.

Noemie Coursoux

¹ Hubert Damisch, *Théorie du nuage. Pour une histoire de la peinture*, Le Seuil, Paris, 1972, p. 64.



Cumulonimbus III, 2024 Oil on canvas, 200 x 360 cm



Cumulonimbus II, 2024, Oil on canvas, 130 x 150 cm



Cumulonimbus I, 2023, Oil on canvas, 130 x 150 cm



Camino, 2025, huile sur toile, 24 x 30 cm



Rayon, 2025, huile sur toile, 24 x 30 cm



Gorges Bleues, 2024
Oil on canvas
16 x 22 cm



Plein Soleil, 2021
Oil on canvas
200 x 250 cm



Suspens, 2023
Oil on canvas
24 x 30 cm



Sentier, 2023
Oil on canvas
19 x 20 cm



Raffinerie, 2023
Oil on canvas
30 x 40 cm



Derrière la vitre, 2024
Oil on canvas
24 x 24 cm



Opal Sky, 2024
Oil on canvas
16 x 22 cm



Fantôme, 2024
Oil on canvas
30 x 40 cm



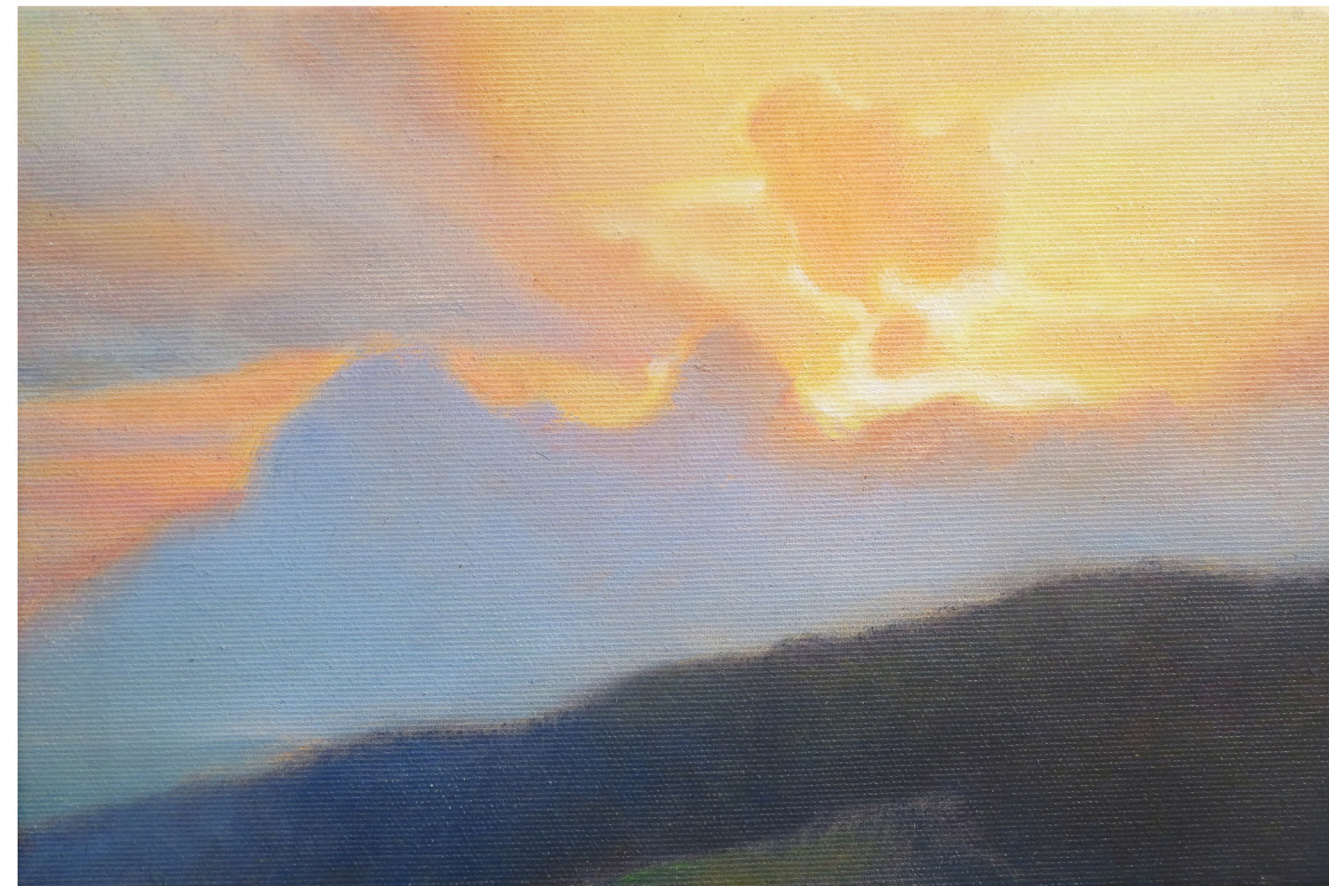
Aube Dorée, 2024
Oil on canvas
30 x 40 cm



Percée, 2023
Oil on canvas
24 x 30 cm



Waterlight, 2024
Oil on canvas
24 x 30 cm



Dor, 2024,
Oil on canvas
20 x 29,7 cm



Boréale, 2024
Oil on canvas
40 x 50 cm



Raffinerie II, 2024
Oil on canvas
40 x 50 cm



The Demiurge Scenery, 2023
Oil on canvas,
140 x 160 cm



Gorges, 2024
Oil on canvas
16 x 24 cm



Pluie, 2024
Oil on canvas
24 x 30 cm



Storm, 2024
Oil on canvas
24 x 30 cm



Paraiso Verde, 2021
Oil on canvas
140 x 180 cm



Arcade, 2023
Oil on canvas
150 x 170 cm



Road to Another World, 2020
Oil on canvas
180 x 200 cm



Derrière les Arbres, la Nuit, 2020-2022
Oil on canvas
100 x 100 cm



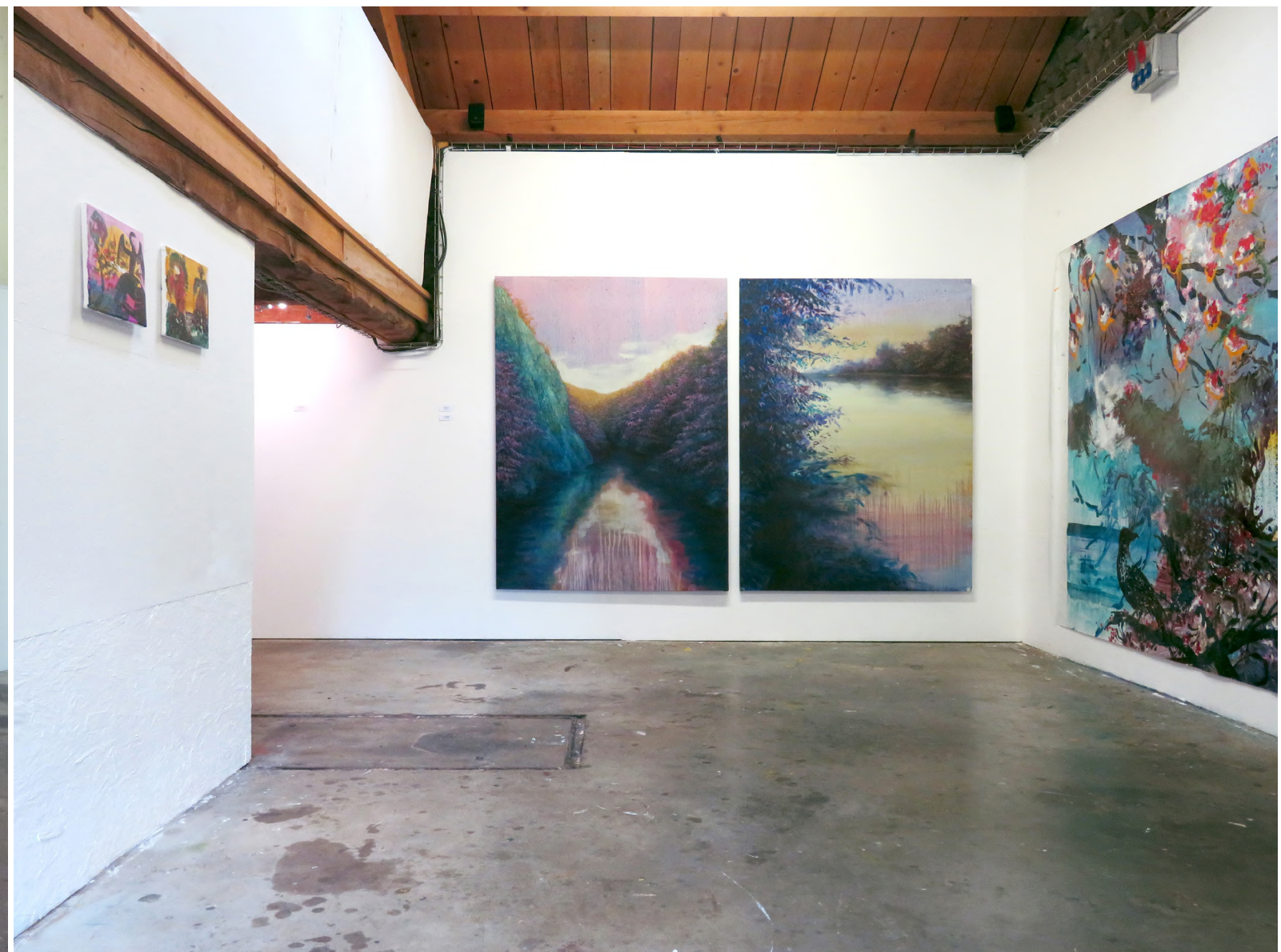
Vues d'exposition: SOLO SHOW «L'indifférence des oiseaux»
 Abbaye de Pébrac, été 2021



À gauche: *Paraiso Verde*, 2021, huile sur toile, 140 x 180 cm
 Ci-contre: *Plein Soleil*, 2021, huile sur toile, 200 x 250 cm



Vue d'exposition, : «À Fleur de Terre», 2024
Chapelle de la Visitation, Brioude



Vue d'exposition, *The Sky Was Pink*, avec Cristine Guinand, à) L ' E s p a c e (2025

CONTACT:

johan.bonnefoy.studio@gmail.com

0695801766